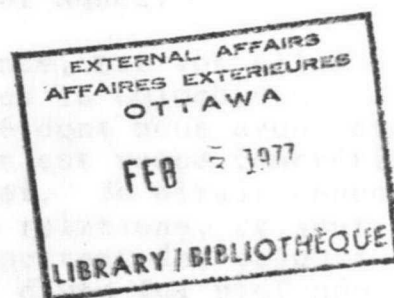


NE PAS PUBLIER AVANT  
20H LE 24 JANVIER 1977  
VÉRIFIER AU MOMENT DE L'ALLOCATION

# STATEMENT DISCOURS

SECRETARY  
OF STATE  
FOR EXTERNAL  
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE  
D'ÉTAT AUX  
AFFAIRES  
EXTÉRIEURES.



NOTES POUR UNE ALLOCATION QUE  
PRONCERA LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT  
AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES DU CANADA,  
M. DON JAMIESON, À L'OCCASION D'UN  
DÎNER DONNÉ EN SON HONNEUR PAR LE  
PRÉSIDENT DÉSIGNÉ ET LE MINISTRE  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA  
COLOMBIE, SON EXCELLENCE  
INDALECIO LIEVANO,  
LE 24 JANVIER 1977

---

(TRADUCTION)

Je voudrais vous remercier, Excellence, de vos chaleureuses paroles de bienvenue, de vos aimables remarques sur mon pays et de vos propos louangeurs à mon endroit. Ces compliments sont d'autant plus flatteurs pour moi qu'ils viennent d'un homme qui n'est pas seulement l'un des principaux dirigeants politiques de la Colombie, mais aussi un diplomate chevronné et un intellectuel de grand renom. En effet, vos domaines d'intérêt, vos connaissances et vos activités couvrent un champ si vaste qu'ils font de vous un penseur de la Renaissance plus qu'un homme de notre temps, enfermé dans ses spécialisations étroites et ses domaines d'intérêt restreints. Vous êtes docteur en droit et en sciences économiques, vous avez travaillé à l'étranger dans le service extérieur de votre pays, vous avez été journaliste, vous avez été élu aux deux chambres du Congrès, et en dépit de toute cette activité, vous avez trouvé le temps de vous bâtir une réputation internationale d'historien. D'ailleurs, les spécialistes canadiens de l'histoire de l'Amérique latine considèrent comme un ouvrage essentiel votre biographie du Président Rafael Nunez.

J'ai été touché également, Excellence, par vos allusions aux bonnes relations qui unissent le Canada et la Colombie et je puis vous dire que la chaleureuse hospitalité dont nous avons été l'objet depuis notre arrivée en sol colombien est venue concrétiser à nos yeux l'importance que vous leur attachez. Je dirais cependant qu'en un sens, ce sont là plus que de bonnes relations, ce sont des relations d'empathie entre deux pays qui respectent des valeurs sociales semblables, deux démocraties armées d'une foi profonde dans les traditions essentielles de liberté politique et personnelles, deux nations qui ont joué un rôle modéré et constructif dans les affaires internationales. C'est en vertu de ces liens d'amitié, de respect et de compréhension que nous venons ici aujourd'hui, désireux d'établir avec vous dans tous les domaines les relations les plus étroites possibles.

Pour vous en convaincre, je me suis entouré d'une imposante délégation composée de représentants du Parlement, du monde des affaires et de plusieurs ministères. Plusieurs journalistes sont également du voyage. J'ai à mes côtés M. Marcel Prud'homme, président du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale à la Chambre des communes, M. Gary German, président du conseil exécutif de l'Association canadienne pour l'Amérique latine et adjoint spécial du vice-président exécutif de la Noranda Mines Limited, M. Frank Clark, directeur exécutif de l'Association canadienne pour l'Amérique latine, ainsi que des hauts fonctionnaires de mon propre ministère, celui des Affaires extérieures, du ministère de l'Industrie et du Commerce, de l'Agence canadienne de développement international, du ministère de l'Agriculture, et de la Société canadienne pour l'expansion des exportations.

Quant à vous, Colombiens, vous méritez bien que l'on dise de votre pays qu'il est l'Athènes des Amériques. Vous avez donné naissance à des générations successives de brillants intellectuels qui se sont ouverts au monde et ont su en tirer le meilleur de ce

qu'il avait à offrir. Le Président Lopez et vous avez tous deux par vos écrits et vos actes politiques montré à quel point vous préoccupez les conditions de vie du citoyen moyen. L'Institut colombien de la sécurité sociale est antérieur au programme canadien d'assurance-santé. Enfin, les valeurs sociales qui, chez vous, sont à la source de la réforme fiscale du Président Lopez et de l'extension considérable des services de l'Institut colombien des services sociaux trouvent également leur pendant chez nous.

Pour notre part, nous avons profité énormément de deux facteurs essentiels au cours de notre histoire: premièrement, nous avons toujours maintenu nos liens culturels avec l'Europe et, deuxièmement, nous parlons chez nous deux des principales langues européennes, de sorte que nous avons pu tout au long de notre histoire puiser dans les richesses de deux cultures tout en profitant du dynamisme et des innovations de notre hémisphère.

Si nous avons su puiser à ces diverses sources et en tirer grand profit tout en laissant notre pays vibrer au vent de changement qui balaie la planète, c'est uniquement grâce à notre attachement aux principes d'une société ouverte. Notre respect profondément ancré pour les libertés démocratiques et les droits de l'homme nous a permis de réduire très efficacement les disparités linguistiques, culturelles, régionales et sociales au Canada. Toutefois, je mentirais en affirmant qu'il a toujours été facile de se conformer à ces principes. Nous avons vécu les inquiétudes et connu les tensions suscitées par l'accélération contemporaine de l'histoire. Néanmoins, nous croyons fermement qu'une telle ouverture au monde, malgré tous les risques qu'elle comporte, demeure à longue échéance le seul moyen d'évoluer harmonieusement dans la stabilité, l'unité et la prospérité.

Ainsi que vous l'avez dit dans l'un de vos livres, Excellence, Bolivar avait eu la vision d'une Amérique hispanique qui déjouerait graduellement les tendances naturelles et compréhensibles de l'Amérique latine vers la fragmentation. Eh bien, cette vision trouve dans le Pacte andin l'une de ses plus belles expressions. En principe, le Canada appuie tout ce qui favorise la coopération économique ou politique en Amérique latine. C'est pourquoi il a été membre pendant quelque temps de la Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine, qu'il continue d'appuyer le Pacte andin et qu'il a offert son concours à des projets de développement technique du Système économique latino-américain (SELA). Il est par ailleurs disposé à envisager l'adhésion à l'Organisation des Etats américains une fois que celle-ci aura déterminé le rôle qu'elle jouera dans l'avenir.

En même temps, nous attachons une très grande importance à des rapports bilatéraux adaptés aux particularités de chaque pays. Si nous désirons entretenir des relations plus étroites avec la Colombie, c'est que nous croyons que les parallèles qui s'établissent dans nos schèmes de développement respectifs, dans les valeurs que

nous partageons et dans l'empathie consécutive que nous ressentons l'un pour l'autre nous ouvrent des possibilités de collaboration qu'il faudrait exploiter.

Nous sommes intéressés à connaître vos vues sur diverses questions des relations internationales. Dans votre biographie du Président Rafael Nunez, Excellence, vous insistez beaucoup sur la nécessité pour les gouvernants et les gouvernés de reconnaître non seulement l'importance de leurs droits mais aussi celle de leurs devoirs. Il me semble que la politique étrangère colombienne reflète cette mentalité par son approche modérée, réfléchie et équilibrée des grandes questions internationales de l'heure, telles les relations interaméricaines, le dialogue Nord-Sud et le droit de la mer.

A mesure que nous nous engageons plus à fond dans les affaires de l'hémisphère, nous considérons la Colombie, à cause de ses traditions démocratiques, comme l'un de nos interlocuteurs privilégiés. Nous sommes donc heureux de pouvoir échanger des vues avec vous sur l'évolution de l'OEA, du Pacte andin et du Système économique latino-américain.

Au-delà des confins de l'hémisphère occidental, dans le contexte plus large de la scène internationale, la Colombie nous apparaît comme un pays fortement ancré dans la tradition occidentale, mais dont le processus de développement lui permet de comprendre les aspirations du tiers monde. Le Canada est lui aussi bien placé pour comprendre le point de vue des nations en développement puisqu'il doit lui-même exporter ses produits de base pour maintenir son niveau de vie. Par ailleurs, il est également tributaire des importations de certaines autres matières premières essentielles comme le pétrole et les produits tropicaux. Nous voyons donc très bien la nécessité de conclure à l'égard des produits de base des arrangements qui satisfassent à la fois aux besoins des nations productrices et consommatrices. A la Conférence sur la coopération économique internationale, où le Canada assure la coprésidence au nom des nations industrialisées, nous avons travaillé en étroite collaboration avec Senor Perez Guerrero du Venezuela afin de combler le fossé qui divise actuellement les pays développés et en voie de développement.

Aux négociations commerciales multilatérales de Genève, nous avons également voulu aider les pays exportateurs de ressources en proposant notre technique de négociation complémentaire dite de l'approche sectorielle. Cette technique devrait donner à ces pays de meilleures possibilités de produire et de vendre à l'étranger aussi bien des matières premières que des produits à fort coefficient de transformation, et d'accéder ainsi à un niveau plus élevé d'industrialisation.

Depuis 1972, c'est-à-dire depuis que nous avons étendu notre aide bilatérale à l'Amérique latine, nous poursuivons dans votre pays l'un des plus importants programmes d'aide que nous ayons mis en oeuvre dans la région. Le Centre canadien de recherches pour le développement international, dont le siège latino-américain se trouve à Bogota, a pour sa part parrainé plusieurs projets en Colombie, notamment au Centre d'agriculture tropicale de Cali. De même, de nombreux volontaires du Service universitaire canadien outre-mer sont aujourd'hui à l'oeuvre dans votre pays. Enfin, d'autres organisations non gouvernementales jouent un rôle actif en Colombie, par exemple le Plan de parrainage du Canada.

Bien que nous ayons en commun un grand nombre de secteurs d'intérêt, j'ai l'impression que c'est dans le domaine économique que s'ouvrent à nous les meilleures possibilités de collaboration. Les sociétés canadiennes se classent parmi les premières au chapitre des techniques qui vous intéressent dans de nombreux domaines, étant donné la ressemblance entre nos modes de développement respectifs, pour développer votre économie et votre infrastructure économique. De plus, la Société pour l'expansion des exportations du Canada est en mesure de vous consentir les crédits nécessaires. Nous sommes prêts à travailler avec vous au développement de votre agriculture. Nos sociétés peuvent collaborer avec les vôtres à la construction de vos barrages hydro-électriques, de vos génératrices et de vos lignes de transport d'énergie sur de longues distances. Elles peuvent participer à la construction de vos aéroports et à la fabrication d'aéronefs et de moteurs adaptés aux contraintes de votre arrière-pays, par exemple des avions à décollage et à atterrissage courts. Elles sont prêtes à aider les vôtres à étendre votre réseau ferroviaire à de nouvelles régions, à agrandir vos réseaux de transport en commun, à élargir votre réseau de télécommunications et à ériger vos usines de pâte et papier. Elles sont disposées à collaborer à la prospection terrestre ou sous-marine de vos ressources naturelles, minérales ou pétrolières, à leur exploitation et leur raffinage.

Nous espérons que notre coopération ne sera pas unilatérale. Le marché canadien demeure l'un des plus ouverts au monde et, dans le cadre des négociations commerciales multilatérales, nous sommes prêts à accepter une libéralisation accrue des échanges. De plus, notre système généralisé de préférences prévoit des tarifs spéciaux pour une vaste gamme de vos produits. Nous comptons que, de votre côté, vous prendrez en considération nos intérêts communs lors de l'élaboration de vos politiques économiques.

En résumé, Excellence, il existe entre nos deux pays un riche éventail de possibilités qui demeurent à explorer. Nous sommes unis par des liens d'amitié, nous partageons les mêmes valeurs; devenons des associés plus intimes dans les affaires internationales, des associés dans la coopération pour le développement et des associés dans les affaires économiques, puisque nous avons tant à tirer l'un de l'autre.